

APRÈS LA MORT ?

L'IMMORTALITÉ

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Le croyant désireux de ne pas tourner le dos à la science peut considérer la vie après la mort comme une promesse faite par les religions.

Dans les débats qui animent ce que l'on pourrait appeler le clivage "science contre religion", la question de la vie après la mort concentre sans doute l'essentiel d'un débat fondamental sur la façon dont un croyant qui prend au sérieux la religion et la science doit se positionner. On pourrait en effet dire que la science et la religion s'opposent dès lors qu'il y a un mélange des genres. La science s'occupe en effet de ce qui s'apparenterait à un "horizon du connaissable", c'est-à-dire à l'ensemble des sujets qui traitent de la question du "comment ?". À l'inverse, la religion s'occupe de ce qui se trouve au-delà de cet horizon du connaissable et traite de la question du "pourquoi ?"

UN STATUT SPÉCIAL

Le problème va surgir dès lors que la science cherche à déborder de l'horizon du connaissable ou que la religion va proposer un récit alternatif sur des sujets à propos desquels la science a déjà statué avec des connaissances. Dans ce cadre-là, la question de l'après-mort revêt un statut tout à fait spécial. En tant que phénomène naturel, conséquence directe de la définition même de la vie, la mort est une question sous forme de "comment ?". Mais en tant que mystère ultime, départ vers ce dont personne ne revient, elle est aussi un phénomène qui défie notre capacité de connaître. Elle est donc aussi une question sous forme de "pourquoi ?"

Dès lors, la question de la vie après la mort peut devenir le lieu de deux métaphysiques diamétralement opposées : une métaphysique disons "scientiste" qui

consiste à affirmer qu'il n'y a rien après la mort, pas plus qu'avant la naissance ; et une métaphysique "croyante" qui consiste à affirmer l'existence d'une sorte de survivance de l'âme, voire même d'une forme d'existence augmentée, éternelle, dans un au-delà du monde physique. Rien n'est prouvable, mais chaque position peut être argumentée à l'intérieur de son paradigme propre.

RETOUR À LA NORMALE

Le croyant désireux de ne pas tourner le dos à la science, sans pour autant verser dans une métaphysique scientiste, peut, selon moi, considérer la vie après la mort comme une *promesse* faite par les religions. On se départit ainsi de la notion de "preuve" et on la remplace par celle de "confiance". Le croyant n'est pas celui qui *sait* qu'il existe une vie après la mort, mais celui qui choisit de *faire confiance* à ce que sa tradition lui *promet*.

En islam, la promesse qui est faite à l'Homme peut se ramener à la notion du *retour à Dieu*. « *C'est de Dieu que nous venons et c'est à Lui que nous retournons* » est ainsi la formule de condoléances consacrée lors d'un décès. Elle résume l'essentiel de la conception islamique de la vie après la mort : elle n'est pas tant une *anomalie* qu'un *retour à la normale*. Cette vie physique et éphémère n'est pas le centre de l'existence humaine, elle est (selon un *hadith* bien connu) une sorte d'escalier, « *comme un voyageur qui s'assoit un moment à l'ombre avant de reprendre son chemin* ».

De fait, si la promesse devient le concept central de la croyance religieuse en la vie après la mort, tout se ramène à ce que l'Homme déploie de lui-même dans son quotidien pour témoigner de son adhésion à cette promesse. La croyance devient en ce sens une sorte de *promesse vécue*, c'est-à-dire un *rappel* dans le langage coranique : le rappel de la promesse du retour à Dieu dans le quotidien, qui consiste à accompagner le soin du corps dans cette vie du soin de l'âme qui lui sera nécessaire lors de son retour promis. ■